

frac franche-comté /
expositions du 28 avril au 27 octobre 2024

• La Ribot
Attention, on danse !

• Esther Ferrer
Un minuto más



RENCONTRE
ENSEIGNANTS
LE 18 SEPTEMBRE 2024
à partir de 14h30



Photo : Nicolas Waltefaugle

- **La Ribot / *Attention, on danse !***
- **Esther Ferrer / *Un minuto más*** (*une minute de plus*)

expositions du 28 avril au 27 octobre 2024

Commissaire de l'exposition : **Sylvie Zavatta**, directrice du Frac Franche-Comté

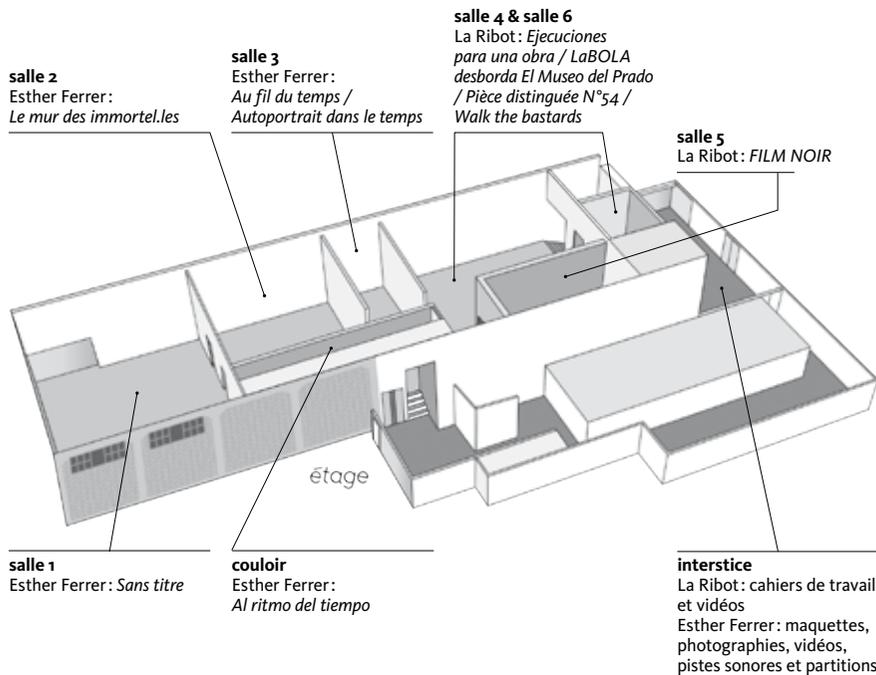
Depuis 2006, la collection du Frac Franche-Comté s'est structurée autour de la question du temps et de ses corollaires (durée, mouvement, espace, entropie, mémoire...). Elle s'est ouverte, de façon progressive et logique, à des œuvres sonores, performatives, immatérielles, ou encore à des œuvres transdisciplinaires dialoguant avec la musique ou la danse, autant de pratiques artistiques s'inscrivant dans la durée. Parmi ces dernières œuvres figurent notamment des installations des artistes et compositeurs Ryoji Ikeda, Hassan Khan, Ari Benjamin Meyers, Paul Panhuysen, Sébastien Roux et les installations des chorégraphes Valeria Giuga (Compagnie Labkine), William Forsythe ou La Ribot. Au cours de ces trois dernières années, les expositions présentées au Frac ont valorisé la dimension performative de cette collection avec l'exposition *Aller contre le vent, performances, actions et autres rituels* en 2022 et le dialogue interdisciplinaire qui s'y déploie à travers trois expositions mettant en relation les arts visuels et la danse : *Dancing machines* (2020), *Rose Gold* de Cécile Bart (2020) et *Danser sur un volcan* (2021). Les expositions consacrées à Esther Ferrer et La Ribot s'inscrivent dans leur continuité.

Ces expositions mettront en dialogue le travail de ces deux artistes espagnoles incontournables représentées dans la collection du Frac. Il s'agira de souligner les correspondances entre leurs œuvres mais aussi leur singularité. En effet, si Esther Ferrer s'inscrit exclusivement dans le champ des arts visuels et de la performance écartant toute spectacularité, la seconde poursuit une œuvre résolument transdisciplinaire s'exprimant aussi bien sur scène que dans les salles d'exposition d'un musée ou d'un centre d'art. Leur esthétique est différente – sobriété formelle et distanciation pour Esther Ferrer, expressivité pour La Ribot – mais toutes deux partagent rigueur, énergie, humour et

économie de moyens, et font du corps à la fois la matière première et le sujet de leur travail. Ce corps, ce peut être le leur propre, mais aussi celui des autres qu'elles associent souvent à leurs propositions, qu'il s'agisse de membres du public ou de danseurs et danseuses. Nées sous la dictature franquiste, toutes deux inscrivent également leur travail dans une réflexion sur le corps politique et social, en questionnant les préjugés sexistes et en épousant la cause des femmes, en s'intéressant aux figurants et aux laissés-pour-compte, voire aux victimes de violence privée ou d'État. Et toutes deux enfin ont une égale prédilection pour les chaises et une passion commune pour Erik Satie...

Sylvie Zavatta, directrice du Frac

plan des expositions



salle 2
Esther Ferrer:
Le mur des immortel.les

salle 3
Esther Ferrer:
*Au fil du temps /
Autoportrait dans le temps*

salle 4 & salle 6
La Ribot: *Ejecuciones
para una obra / LaBOLA
desborda El Museo del Prado
/ Pièce distinguée N°54 /
Walk the bastards*

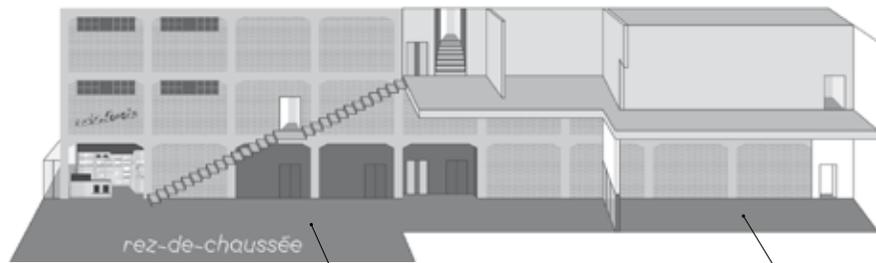
salle 5
La Ribot: *FILM NOIR*

étage

salle 1
Esther Ferrer: *Sans titre*

couloir
Esther Ferrer:
Al ritmo del tiempo

interstice
La Ribot: cahiers de travail
et vidéos
Esther Ferrer: maquettes,
photographies, vidéos,
pistes sonores et partitions



hall
Esther Ferrer: *Siluetas /
Especulaciones en V /
Recorrer un cuadrado
de todas las formas posibles /
C'est quoi la performance?*

salle basse
La Ribot: *Despliegue*

bibliothèques idéales

Sélection d'Esther Ferrer

Lao-Tseu
La Voie et sa vertu. Tao-Te-King
Seuil, 2000 (IV^e siècle av. J.-C.)

Henry David Thoreau
La désobéissance civile
Mille et une nuits, 2000 (1849)

Bashô
L'intégrale des haïkus
Points, 2021 (XVII^e siècle)

Kate Millett
Sexual Politics. La politique du mâle
Des femmes, 2020 (1970)

Anna Akhmatova
*Poèmes épars et fragments
(1904-1944; 1945-1959; 1960-1966)*
Harpo &, 2017-2020

Erik Satie
*Écrits (réunis, établis et présentés
par Ornella Volta)*
Champ libre, 1977*

Georges Meurant (dir.)
*Abstractions aux royaumes des Kuba;
dessin shoowa*
Fondation Dapper, 1987*

Daniel Guérin
*Ni Dieu ni Maître
Anthologie de l'anarchisme*
La Découverte, 2012 (1970)

Luigi Russolo
L'art des bruits
Allia, 2003 (1913)

Dr. Henri Rubinstein
*Psychosomatique du rire
Rire pour guérir*
Robert Laffont, 2003 (1983)

Dr. Christian Tal Schaller
& Kinou le clown
*Le rire, une merveilleuse thérapie
Mieux rire pour mieux vivre*
Vivez soleil, 2003*

La bibliothèque idéale d'Esther Ferrer
comprend également un choix
de textes de et sur la poétesse
sumérienne du XXIII^e siècle av. J.-C.
Enheduanna.

Sélection de La Ribot

Octavio Paz
*Marcel Duchamp:
l'apparence mise à nu...*
Gallimard, 1990 (1973)

Italo Calvino
*Leçons américaines. Six propositions
pour le prochain millénaire*
Gallimard, 2017 (1984)

Horst Koegler
*The Concise Oxford
Dictionary of Ballet*
Oxford University Press, 1987*

Raimund Hoghe, Ulli Weiss
Pina Bausch. Histoires de théâtre dansé
L'Arche, 2021

Virginia Careaga
Erik Satie
Circulo des bellas artes, 1990*

Miguel de Cervantès
*L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte
de la Manche*
Points, 2021 (1605)

Gloria Fuertes
Poeta de guardia
Torremozas, 2013 (1968)*

Paul Bourcier
Histoire de la danse en Occident
Points, 1978*

Isadora Duncan
Ma vie
Gallimard, 2018 (1928)

Virginia Woolf
Une chambre à soi
Gallimard, 2001 (1929)

Paul B. Preciado
*Pornotopie. Playboy et l'invention
de la sexualité multimédia*
Seuil, 2022 (2011)

Jean-Yves Jouannais
L'idiotie. Art, vie, politique – méthode
Beaux Arts magazine, 2003

Andy Warhol
Ma philosophie de A à B et vice-versa
Flammarion, 2007 (1977)

Roberto Bolaño
2666
Gallimard, 2011 (1999-2003)

Sally Baner
*Terpsichore en baskets. Post-modern
dance*
Centre national de la danse, 2002
(1980)

*Les ouvrages marqués d'un astérisque sont indisponibles.



La Ribot / biographie

Née à Madrid, La Ribot vit à Genève et travaille à l'international.

Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière de la Biennale de la danse de Venise 2020. Grand Prix suisse de danse par l'Office fédéral de la culture en 2019. Premio en Artes Plásticas de Comunidad de Madrid en 2018. Medalla de Oro al Merito en las Bellas Arte en 2015. Premio Nacional de Danza, Ministerio de Cultura, en 2000. « La Ribot est chorégraphe, danseuse et artiste. Son œuvre, apparue au sortir de la transition démocratique dans l'Espagne des années 1980, a profondément modifié le champ de la danse contemporaine. Elle défie les cadres et les formats de la scène comme du musée, empruntant librement aux vocabulaires du théâtre, des arts visuels, de la performance, du cinéma et de la vidéo pour opérer un déplacement conceptuel de la chorégraphie. Solos, explorations collaboratives, recherches avec des amateurs, installations et images en mouvement présentent dès lors les facettes d'une pratique protéiforme, qui ne cesse de mettre en jeu le droit du corps »¹³.

Son travail chorégraphique a été présenté, entre autres, à la Tate Modern (Londres), au Théâtre de la Ville de Paris, au Centre Pompidou (Paris), au Musée Reina Sofia (Madrid), au Festival d'Automne à Paris, à la Triennale d'Aïchi (Nagoya, Japon), à la galerie Soledad Lorenzo (Madrid), au Museu Serralves (Porto), à Art Unlimited – Art Basel, au S.M.A.K. (Gand), au MUAC (Museo Universitario de Arte Contemporáneo, Mexico DF). Son travail visuel fait partie des collections privées et publiques du Musée Reina Sofia (Madrid), du Centre Pompidou (Paris), du CNAP – Centre national des arts plastiques (Paris), du MUSAC (Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León), de l'Artium (Centro-Museo vasco de arte contemporáneo), du FRAC Lorraine et du FRAC Franche-Comté (Fonds Régional d'Art Contemporain) et du FMAC Collection d'art contemporain de la Ville de Genève...

¹³. Marcella Lista, écrivaine et commissaire *Nouveaux médias* – Centre Pompidou, Paris 2020.

Portrait de La Ribot © Frac Franche-Comté.
Photo : Nicolas Waltefaugle



Esther Ferrer / biographie

Née en 1937 à Saint-Sébastien en Espagne, Esther Ferrer vit et travaille à Paris. Esther Ferrer est surtout connue par ses performances, sa principale forme d'expression, seule ou au sein du groupe Zaj avec Juan Hidalgo, Walter Marchetti et Ramon Barce. Son travail s'est toujours plus orienté vers l'art/action, pratique éphémère, que vers l'art/production. C'est ainsi qu'elle fonde avec le peintre J. A. Sistiaga, dans l'Espagne du début des années 60, le premier « Atelier de libre expression ».

Mais c'est à partir des années 70 qu'elle consacre une partie de son activité aux arts plastiques : photographies retravaillées, installations, objets et des tableaux basés sur la série des nombres premiers. Son travail s'inscrit dans un minimalisme très particulier que l'on pourrait définir comme la « rigueur de l'absurde ». Elle dit, mais seulement quand on le lui demande, que toute performance est « art de l'espace, temps et présence ».

Elle a représenté l'Espagne à la Biennale de Venise en 1999 et a reçu de nombreuses distinctions : le Prix Trace Gallery à Cardiff en Grande-Bretagne en 2006, le Premio Nacional de Artes Plásticas en 2008 (Prix National des Arts Plastiques), elle a reçu en 2012 le prix Gure Artea du Gouvernement basque, puis en 2014 le prix MAV (qui récompense les femmes dans les arts visuels), le prix Velázquez des arts plastiques et le prix Marie Claire pour l'Art Contemporain, le Tambour d'Or de la ville de San Sebastián-Donostia et le prix Bernard Heidsieck au Centre Pompidou en 2022.

Récemment, deux rétrospectives ont été successivement présentées en France : au Frac Bretagne à Rennes de janvier à avril 2013 *Le chemin se fait en marchant / face A* et au Mac/Val à Vitry-sur-Seine de février à juillet 2014 *Face B. Image / Autoportrait*.

À l'issue de ces deux expositions, un ouvrage monographique, le premier en français (et anglais), retraçant ses performances et ses installations, a été publié conjointement par le Frac Bretagne et le Mac/Val.

Quatre expositions personnelles d'Esther Ferrer ont eu lieu à la galerie Lara Vincy : *Le poème des nombres premiers* en 2002, *Dans le cadre de l'art (3)* en 2009, *Structure et projets spatiaux* en 2014 et *Un peu de tout mais bien ordonné* en 2021.

Portrait d'Esther Ferrer © Frac Franche-Comté.
Photo : Nicolas Waltefaugle

frac franche-comté / fiche pédagogique

chaises : scénographie de l'absence



LA RIBOT,
Walk the Bastards, 2017.
Collection Frac Franche-Comté. Acquisition 2022

rencontres et questionnements

Métaphore de corps qui peuplent l'espace, les chaises dans ces deux installations renvoient irrémédiablement au corps social et politique. Que se soit, celui de personnes en situation de handicap avec lesquelles La Ribot a déjà travaillé, ou plus généralement celui des surnuméraires, des laissés-pour-compte, et de tous ceux que notre société ne veut pas voir dans l'installation *Walk the Bastards*.

Ou celui de victimes de féminicide en France recensées depuis janvier 2023 selon les sources du collectif Féminicides (www.feminicides.fr) dans l'installation *Sans titre* d'Esther Ferrer, dessinant une spirale potentiellement sans fin.

La force de ces œuvres tient à la manifestation de cette absence des corps rendue présente et aux récits mémoriels des circonstances de sa disparition.



Esther FERRER,
Sans titre, 2024.



installation
SCULPTURE ACTIONS
récits mouvement
décompte absence
chaises féminicide
CONCEPT
OBJET CHORÉGRAPHIQUE
INVISIBLES **SPATIALITÉ**
mise en scène
 mots

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : le corps est central bien qu'invisible dans ces deux installations. La force de ces œuvres tient à la manifestation de son absence et aux récits mémoriels des circonstances de sa disparition.

> langage et éléments plastiques :

- *Walk the Bastards* (2017) de La Ribot fonctionne semblablement à l'installation *Walk the Chair* (2010), présentée au Frac en 2020 dans le cadre de l'exposition *Dancing Machines*, mais rassemble ici les 11 chaises qui furent écartées lors de la réalisation de *Walk the Chair*, parce qu'imparfaites ou « hors normes ». Pour l'artiste, les chaises peuvent aussi bien avoir une dimension symbolique, onirique, poétique, réaliste ou conceptuelle selon les contextes dans lesquels elles sont présentées et manipulées. « *La chaise est la métaphore du corps par excellence, la meilleure et la plus large pour moi. Dans mon travail, elle est présente depuis le tout début. Elle est détournée, contextualisée et décontextualisée en permanence* » La Ribot.

- l'installation *Sans titre* est composée de chaises, chacune représentant une victime de crime sexiste. Comme toujours chez Esther Ferrer, chaque chaise est la métaphore d'un corps, d'une présence ou d'une absence. Ensemble elles dessinent une spirale, potentiellement sans fin, au centre de laquelle se trouve un mannequin féminin. Évaluant au gré de l'actualité, l'installation se verra augmentée du nombre de chaises nécessaires pour représenter les victimes potentielles jusqu'au 27 octobre (date de la fin de l'exposition).

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / Arts plastiques

> la matérialité, œuvre / objet ; œuvre / espace.

- transformation et détournement d'un objet du quotidien dans une intention artistique : les chaises deviennent, pour La Ribot, des « objets chorégraphiques » suggérant la forme et l'absence des corps qu'elles sont censées porter. Pour Esther Ferrer chaque chaise est la métaphore d'un corps victime de violence sexiste. En passant d'une fonction d'usage à une fonction de représentation, l'objet prend en charge la dimension corporelle de l'humain. Ces objets sont présents dans l'espace, et l'organisent comme un corps social.

> matérialisation de l'espace du corps et du corps dans l'espace.

- dans *Walk the Bastards*, la forme et l'état de ces chaises rendent perceptible ce que l'espace dit des corps qui l'habitent : l'imperfection, la détérioration et l'usure des chaises renvoient ici au corps social des laissés-pour-compte invisibilisés.

> l'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur : relation du corps à la production et expérience sensible de l'espace de l'œuvre.

- ces artistes réalisent des œuvres prenant en compte l'échelle humaine et instaurent une forme de proximité avec le spectateur. Dans l'installation *Walk the Bastards*, la chorégraphe plasticienne invite le visiteur à manipuler les chaises pour en déchiffrer les propos, générant ainsi un mouvement relevant d'une chorégraphie spontanée et aléatoire.

- pour Esther Ferrer, la simplicité du message et l'efficacité du dispositif permet de dénoncer et de faire prendre conscience des drames dont la simple mention sous forme de données numériques dans les médias ne saurait rendre compte de façon aussi frappante.

• Arts appliqués et cultures artistiques en lien avec les arts du spectacle, danse et performance.

- présentation et mise en scène d'un objet à des fins narratives et chorégraphiques dans l'installation de La Ribot. La chaise démultipliée est à la fois l'œuvre gravée support du discours artistique et l'accessoire clef de performances engagées et participatives.

• Droits et grands enjeux du monde contemporain (DGEMC) / Arts, information, communication / Arts, mémoires, témoignages, engagements : l'installation *Sans titre* manifeste de façon explicite la colère de l'artiste en réaction à des drames sociétaux et humains et procède d'un engagement ouvertement politique en questionnant les préjugés sexistes et en épousant la cause des femmes.

ouvertures / résonances

Gianni PETTENA, *Wearable chairs, (Chaises portables)*, 1971. photographie de la performance à Minneapolis – Etats-Unis. Vue de l'installaton durant l'exposition *Anarchitecture*, 2024, Crac Occitanie, Sète. G. Pettena, un des pionniers de l'architecture radicale italienne revendique une posture non-professionnelle, intuitive et parfois drôle, il propose des manières de construire qui relient l'être humain à son environnement. La présence en creux des corps se retrouve dans la série *Wearable chairs* ou *Ombra*. Les chaises présentées dans l'exposition sont destinées à être portées sur le dos, et permettent à quiconque de s'en « revêtir » et de s'asseoir n'importe où, à tout moment. <https://www.enrevenantdelexpo.com/2024/02/01/l-anarchitecture-de-gianni-pettena-au-crac-occitanie-sete/>

Doris SALCEDO, *Thou-less*, 2001-2002. D. Salcedo s'approprie le mobilier domestique comme matière première pour son art. La chaise, avec son caractère anthropomorphe – ses pieds, son dossier et ses proportions humaines – joue un rôle particulièrement important, évoquant l'absence des victimes qu'elle commémore. Dans cette installation ce ne sont pas de vraies chaises, mais des sculptures qui ont été coulées

en acier avec un grain de bois gravé à la main sur leur surface. Les formes des chaises ont été fragmentées et réassemblées de cette manière assez discordante qui ressemble presque à un démembrement. <https://www.whitecube.com/artworks/thou-less>

Jenny HOLZER, *It is in Your Self-Interest to Find a Way to Be Very Tender. (Il est dans ton propre intérêt de trouver un moyen d'être très tendre)*, banc en marbre blanc, 1983-85. Depuis plus de quarante ans, J. HOLZER interpelle les passants par la virulence ou la poésie de ses commandements qui abordent les éléments fondamentaux de l'existence humaine : pouvoir, violence, croyances, mémoire, amour, sexe et mort. Se revendiquant artiste publique, l'artiste invite le lecteur à réfléchir, à sortir du caractère esthétique du support et à se concentrer sur la valeur intrinsèque du message. La diversité de ses textes situe son travail dans une mouvance féministe et une revendication d'identités multiples.

<https://www.publicartfund.org/exhibitions/view/benches/>

Barbara KRUGER, *Untitled (We have received orders not to move) (Nous avons reçu l'ordre de ne pas bouger)* 1982. Photographie, collage. Les œuvres de Barbara KRUGER relèvent d'une rhétorique féministe, incluant une critique morale, sarcastique et acérée. Contestant les notions traditionnelles de féminin et de masculin, elles questionnent les implications d'une société de consommation dans laquelle les individus s'identifient à un univers symbolique et à des normes idéologiques.

<https://www.maryboonegallery.com/artist/barbara-kruger>

<https://www.enrevenantdelexpo.com/2024/02/01/l-anarchitecture-de-gianni-pettena-au-crac-occitanie-sete/>

<https://www.whitecube.com/artworks/thou-less>

<https://www.publicartfund.org/exhibitions/view/benches/>

<https://www.maryboonegallery.com/artist/barbara-kruger>

frac franche-comté / fiche pédagogique

au fil du temps



Esther Ferrer, *Au fil du temps*, 1997/2004.



Esther Ferrer, *Autoportrait dans le temps*, 1981/2014. vidéo réalisée à partir de quarante-neuf autoportraits photographiques. Collection Frac Franche-Comté. © Adagp, Paris 2024.

Esther Ferrer, *Autoportrait dans le temps* (work in progress), 1981-2014 dans <https://www.erudit.org/fr/revues/inter/2014-n118-intero1527/72601ac.pdf>



La Ribot, *Despliegue*, 2001. Installation vidéo, couleur, sonore. Durée : 46'42"

La Ribot, *Despliegue*, 2001. © La Ribot.

rencontres et questionnements

Ces œuvres s'inscrivent toutes dans une démarche qui interroge le temps et ses ramifications, intégrant des pièces sonores, performatives et transdisciplinaires.

Esther Ferrer, ancrée dans le domaine des arts visuels et de la performance, offre une réflexion profonde sur les questions de durée, d'inscription de corps dans le temps et l'espace, de vie et de mort.

Depuis 2000, les pièces chorégraphiques et les installations de La Ribot interrogent les limites du temps réel de l'œuvre vivante en le confrontant à celui des médias. L'enregistrement vidéo permet de comprimer ou de dilater l'espace-temps de la performance. *Despliegue* (2001) comprime la longue séquence des *Pièces distinguées* dans l'espace-temps réduit d'un seul plan vidéo fixe de quarante-cinq minutes.

installation
sculpture VIDIÉO
actions photographie
corps nu
mise en scène TEMPS
AUTO PORTRAIT
narration répétition
objets tableau vivant
vanité mémoire

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : par leurs actions, ces deux artistes visent à faire prendre conscience au spectateur du temps qui passe, et à le partager avec elles.

> langage et éléments plastiques :

- *Al ritmo del tiempo (Au rythme du temps)* [couloir] a été réalisée en 1992 pour la radio. Cette pièce sonore minimaliste d'Esther Ferrer est le résultat d'une performance radiophonique, *Un minuto más*, dans laquelle l'artiste a incorporé en direct des signaux horaires téléphoniques dans des sons utilisés pour indiquer le passage du temps lors de ses performances, le tout ponctué par la voix de Maria Callas.

[Montage réalisé au Music Studio 2 (RNE). Performance live finale le 17/02/92 sur Ars Sonora (RNE Radio Clásica)]

- *Autoportrait dans le temps* est une œuvre vidéo réalisée à partir de 49 autoportraits photographiques du visage d'E. Ferrer saisis entre 1981 et 2014, à 5 ans d'intervalle. Silencieuse, implacable, cette vidéo donne à voir, sans la moindre concession, l'évolution inexorable du visage de l'artiste.

- *Au fil du temps*, est composée d'une chaise, évocatrice comme toujours d'un corps, à travers laquelle tombe en continu un fil depuis le plafond, jusqu'à la recouvrir. Cette pièce trouve son origine dans une performance éponyme qu'E. Ferrer n'a jamais réalisée mais dont elle conserve la partition.

- l'installation vidéo *Despliegue* de La Ribot est une performance filmée par deux caméras en prise de vue continue de 45 minutes. La première caméra, fixée au-dessus de la scène filme en plongée. La projection au sol, en taille réelle montre l'artiste disposer de nombreux accessoires et exécuter ses mini performances sur fond musical. Ces compositions rappellent des traditions picturales modernes et classiques. L'espace scénique y est réduit à deux dimensions, une toile de « grand format » au fond gris en carton, sur lequel se déploie progressivement : une accumulation de matières assemblées sur la toile (Nouveau Réalisme) ; un jeu de miroir (Velásquez, Manet, Renoir) ; un jeu chromatique d'objets manufacturés (Pop Art) ; des actions de l'artiste en compositions figées comme pour une scène de genre. La seconde caméra, que l'artiste tient à la main, capte un monde intermittent de gestes rapides.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements.

• Culture et création artistiques / arts plastiques : œuvre - espace - auteur - spectateur.

> la narration visuelle et le contexte de sa mise en regard et en espace :

- ensemble d'œuvres qui induisent, expérimentent et partagent avec le spectateur une narration visuelle sur la notion de temps.

- pour La Ribot l'utilisation de la vidéo comme médium de narration lui permet de retracer l'expérience de la perception de soi et de l'espace dans lequel elle se situe : la vidéo projetée au sol déplie un ensemble de fragments extraits des *Pièces distinguées*, performances chorégraphiques réalisées de 1993 à 2000.

> l'objet et l'œuvre / les représentations et statuts de l'objet en art : transformation et détournement d'objets du quotidien dans une intention artistique. Pour ces deux artistes l'utilisation d'objets du quotidien sans qualités particulières et réutilisables, témoigne aussi d'une démarche anticonsumériste respectueuse.

• Musique, HDA : l'œuvre *Al ritmo del tiempo (Au rythme du temps)* d' E. Ferrer renvoie davantage à une action de musique concrète proche de l'activisme de John Cage qui, pour l'artiste, est une source d'inspiration largement revendiquée et mise en avant.

• Histoire des arts : l'installation vidéo *Despliegue* de La Ribot est une œuvre complexe qui, au-delà de son aspect performatif, revisite très clairement des traditions picturales classiques et des courants marquants de l'Histoire de l'art du XX^e siècle (Nouveau réalisme, Pop Art et Art informel espagnol).

• Cinéma et audiovisuel : l'utilisation simultanée d'une caméra fixe et d'une caméra en mouvement produit une narration superposée de deux registres explorant de façon étonnante les notions de point de vue, de cadrage et de hors-champ.

ouvertures / résonances

REMBRANDT a réalisé près de cent autoportraits, dont environ 40 tableaux, 31 eaux-fortes ainsi que des dessins, de 1628 à sa mort en 1669.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/rembrandt-se-raconte-dans-ses-multiples-autoportraits-8630769>

<https://www.wikiart.org/fr/rembrandt/autoportrait-1630>

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/rembrandt-se-raconte-dans-ses-multiples-autoportraits-8630769>

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cX4yakx>

disparaître.

Série d'autoportraits numérotés - Détails 2075998, 2081397, 2083115, 4368225, 4513817, 4826550, 5135439 et 5341636. <https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cX4yakx>

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/ck4yeBa>

Daniel SPOERRI, *Marché aux puces (hommage à Giacometti)*, 1961.

« *Tableau-piège : des objets trouvés au hasard, en ordre ou en désordre (sur des tables, dans des boîtes, dans des tiroirs, etc.) sont fixés ("piégés") tels quels. Seul le plan est changé : dès lors que le résultat est appelé tableau, ce qui était à l'horizontale est mis à la verticale.* » Daniel Spoerri

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/ck4yeBa>

<https://jessicastockholder.info/projects/art/bearbeitet/>

https://www.youtube.com/watch?v=Nr88ax_jCO4

Jessica STOCKHOLDER, *Inventory #286*. 1997.

Connue pour ses installations et ses sculptures *in situ* souvent décrites comme des « peintures dans l'espace » Les installations monumentales de J. Stockholder repensent les frontières entre l'œuvre d'art et l'environnement d'exposition, ainsi qu'entre l'expérience picturale et physique à partir d'objets et de matériaux récupérés.

<https://jessicastockholder.info/projects/art/bearbeitet/>
https://www.youtube.com/watch?v=Nr88ax_jCO4

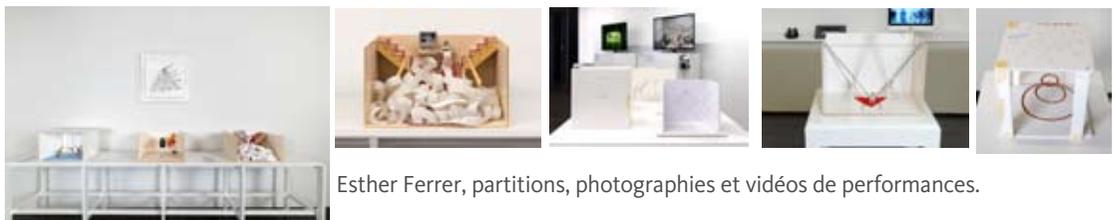
<https://www.youtube.com/watch?v=NBF7QWmSOKo>

György LIGETI, *Poème Symphonique pour 100 métronomes*. Pièce composée en 1962, époque où le compositeur s'associait au mouvement Fluxus et se liait avec Nam June Paik. Dans cette performance en forme de clin d'œil à la condition humaine, les contrepoids des 100 métronomes battent la mesure jusqu'à l'évanouissement total de la dernière oscillation.

<https://www.youtube.com/watch?v=NBF7QWmSOKo>

frac franche-comté / fiche pédagogique

maquettes et cahiers



Esther Ferrer, partitions, photographies et vidéos de performances.



La Ribot, cahiers de travail et vidéos.



«Les cahiers sont pour moi des lieux de travail, de mémoire et des réceptacles de mon ordre mental» La Ribot.

rencontres et questionnements

Un ensemble de documents, issus de performances réalisées ou en projet, rythme le parcours de cette salle : des maquettes et des partitions d'Esther Ferrer mis en dialogue avec des carnets de travail de La Ribot, ainsi qu'une importante série de photographies de gestes arrêtés.

Cet échantillonnage d'archives permet de rendre compte d'un processus de création de la performance commun aux deux artistes et qui met en évidence le fait que les préparatifs font partie de l'œuvre à part entière.

ARCHIVES
vidéo films carnets
projets MAQUETTES
objets TRANSCRIPTIONS
espace temps séries
partitions collages objets
dessins narration performances
concepts

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : du corps à son évocation par l'objet et/ou par le dessin, du geste à son figement sur un support, ces archives sont conçues comme des éléments visuels à part entière, témoins de recherches importantes préfigurant l'œuvre.

> langage et éléments plastiques :

E. Ferrer réalise des dessins et des partitions pour concevoir et penser ses performances. Ceux-ci révèlent la richesse de son vocabulaire graphique qui mêle la légèreté de petites figures croquées avec humour et la rigueur apparente de schémas scientifiques.

- certaines de ces notes sont devenues des œuvres, d'autres le deviendront peut-être un jour ou pas du tout. E. Ferrer cultive aussi une forme d'indifférence ou pour le moins l'art de la distance.

- dans ces recherches l'artiste combine, agence, permute, arrange des éléments récurrents dans une grande économie de formes, de matériaux et de moyens, sans chronologie établie.

En consignait ses pensées sur des carnets, La Ribot analyse à la fois sa propre pratique artistique et conjure les angoisses liées au processus de création et à l'existence même. Chaque carnet est une compilation hétéroclite d'idées de chorégraphie, partitions, plans de répétition, dessins, maquettes, juxtaposés à des coupures de presse, listes de choses à faire, budgets, citations, lettres et numéros de téléphone.

- cette collection présente l'acte de composition graphique comme une pratique corporelle en continu, prolongeant la complexité du travail prolifique et multidisciplinaire de La Ribot, ainsi que son quotidien à travers les pays et les langues.

- rédigés entre 1985 et 2018, ces notations, concepts et dessins fondent une écriture agissante¹ et dynamique, constituées de collages de matériaux divers, de signes graphiques et d'échantillonnages typographiques.

¹ <https://www.cnd.fr/fr/program/1580-la-ribot>

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements.

• Culture et création artistiques / arts plastiques : œuvre - espace - auteur - spectateur.

> l'expérience sensible de l'espace et le dispositif de présentation :

- archivage scénographié d'une série de projets de chacune des artistes, sous forme de recherches plastiques graphiques ou en volume donnant une vision préalable de certaines œuvres.

- leur mise en espace permet au regardeur de déambuler à travers une série d'objets et d'images qui rendent compte de recherches, de schémas de pensées et de concepts, et donne un aperçu en miniature de la multiplication des formes d'interventions pouvant être produites par ces artistes.

- statut hybride des documents présentés qui peuvent aussi bien être des notes préparatoires que des archives visuelles de performances réalisées ou à venir, ou encore des idées d'œuvres qui ne seront jamais produites. Ces archives de performances documentent des actions qui restent cependant, fondamentalement éphémères.

> matérialité - œuvre - objet : les maquettes d'E. Ferrer sont constituées d'un assemblage de matériaux «pauvres» et résultent d'une volonté revendiquée de ne pas s'attacher à leur qualité et de rester dans une démarche d'économie de moyens. Protocoles, partitions, maquettes... chez E. Ferrer, l'idée prévaut sur la forme.

- les cahiers de travail de La Ribot relèvent d'une accumulation foisonnante de matières, d'images et de mot : « Les cahiers sont pour moi des lieux de travail, de mémoire et des réceptacles de mon ordre mental » La Ribot.

- la confrontation à différentes échelles dans les maquettes d'E. Ferrer incite à jouer avec différents points de vue par l'ajustement de notre position dans l'espace.

• Arts appliqués - Design d'objet et design d'espace : fonctions, usages et pratiques de la maquette dans un projet de création artistique : la maquette comme ébauche de projet et/ou de test.

- Design graphique ou de communication : les carnets de La Ribot se perçoivent comme des répertoires de signes graphiques et de typographies variés qui, associés aux images, retranscrivent ses références et sources d'inspiration.

<https://www.artwiki.fr/robert-filliou/>

et nomade, foisonnante, collective, conviviale, poétique, festive et en en réseau éternel.
<https://www.artwiki.fr/robert-filliou/>

<https://www.youtube.com/watch?v=d7XgjlAgVNU&t=12s>

<https://www.erudit.org/en/journals/inter/2014-1118-inter01527/72578ac.pdf>

ouvertures / résonances

ROBERT FILLIOU, *Autoportrait bien fait, mal fait, pas fait*, 1973.

L'artiste met au point son *Principe d'Équivalence, bien fait, mal fait, pas fait* issu de la philosophie zen pour laquelle l'intention compte avant toute chose.

Dans l'ensemble de son œuvre Robert FILLIOU exploite le langage, les sons, les images, pour reprendre à son compte une certaine conception de la «Création permanente» insoumise, internationale



John CAGE, *Water Walk*, 1959.

Dans cette vidéo, John Cage apparaît dans la très populaire émission de télévision *I've Got A Secret*, (1952) afin de faire découvrir la musicalité au travers d'une interprétation de la pièce *Water Walk*.

La partition indique à l'exécutant une série d'actions à exécuter dans un temps donné, les chiffres indiqués au dessus des actions représentant les secondes.

John CAGE y donne sa définition du terme «musique expérimentale» qu'il réalise à partir de sons produits par une série d'objets usuels.

<https://www.youtube.com/watch?v=d7XgjlAgVNU&t=12s>

Ressources graphiques pour performeurs en création.

Article d' Álvaro TERRONES dans la revue *L'érudit* n° 118 *Avant l'œuvre : préparatifs @ partitions.*

> Monika GÜNTER et Ruedi SCHILL. Illustration pour une performance à Québec, RIAP 2012. Photo : Francis O'Shaughness

<https://www.erudit.org/en/journals/inter/2014-1118-inter01527/72578ac.pdf>

frac franche-comté / fiche pédagogique

partitions / corps matière



La Ribot, *LaBOLA desborda El Museo del Prado*, 2024. Installation au Frac Franche-Comté.



La Ribot, *Pièce distinguée N°54*, 2024. Performance au Frac Franche-Comté.



figure-action

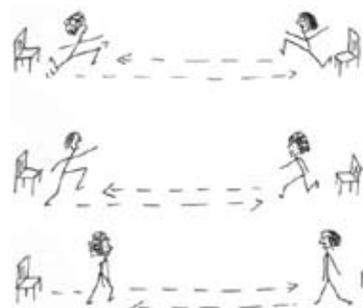
Variation autour de : *Performance à plusieurs vitesses* d'Esther Ferrer, festival *Europe in Giswil - International Performance Art*, Giswil (Suisse), 1998.

© R. Schill © Esther Ferrer.

- Image de la performance organisée à la galerie Labirynth Lublin (Pologne), 1998.

- partition de la performance.

Arrêt et mouvement marquent les deux registres extrêmes de la présence du corps qui est invité à reconsidérer une situation donnée en faisant varier le placement et le rythme. Ainsi, dans *La performance à plusieurs vitesses*, le même parcours est accompli successivement huit fois, du très lent au très rapide.



rencontres et questionnements

La Ribot explore dans *LaBOLA*, les correspondances possibles entre la dimension performative éphémère de la danse et les œuvres peintes. Une expérience qui résonne comme une nouvelle tentative d'amener une lecture différenciée et renouvelée des collections du musée, de les interroger et de les interpréter avec un regard chorégraphique.

La Ribot y met en scène un monde en constante mutation, dans un échange de corps, d'objets et de vêtements.

Dans la *Pièce distinguée N°54*, les cafards, les nuisibles, personnifiés par les danseurs sont la métaphore de tous ceux qu'on ne veut pas voir ou dont on veut se débarrasser. En ce sens, cette œuvre participe d'un engagement très affirmé en faveur des laissés-pour-compte ou des victimes de violence mais aussi de la défiance de La Ribot envers toute forme d'autorité.

Esther Ferrer utilise son corps comme outil premier et point de départ : loin de tout narcissisme artistique, son travail questionne les stéréotypes qui pèsent sur les corps des femmes.

Ses performances se disent et se représentent. Elles peuvent être traduites en mots ou en images. Pour chacune, il existe un texte ou un dessin, parfois les deux, dans ce qu'elle nomme des partitions.

PERFORMANCE
installation photographies
CORPS
activisme SUJET/OBJET
temps participation
interprétations collaborations
chorégraphie série

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : dans ces performances, les artistes font de l'action des corps une œuvre d'art. Les corps deviennent ainsi matière première et sujet.

> langage et éléments plastiques :

- pour *LaBOLA* (2022), créée pour l'exposition *A escala humana* au Prado à Madrid, l'objectif de La Ribot était de maintenir une exposition de corps vivants par une performance qui se jouerait six jours sur sept, durant cinq semaines. Cette pièce mettait en scène un monde en constante mutation, dans un échange tourbillonnant d'objets et de vêtements à partir desquels trois interprètes inventaient chaque jour une tenue et une attitude. Après les avoir disséminés dans l'espace, ils s'unissaient et s'immobilisaient. Ils entamaient leur trajectoire, et entrelacés, formaient une sorte de « boule » humaine dont l'apparence ne cessait de se transformer. D'abord silencieuse, *LaBOLA* devint ensuite sonore et intégra finalement du texte. De ces performances ont émergé des images, photographies grand formats composées sur le vif qui, en captant la scène, produisent un effet d'amalgame entre les peintures et la danse.

- depuis 1993, La Ribot poursuit une série de pièces chorégraphiques courtes qu'elle appelle les *Pièces distinguées*, en référence à une composition d'Erik Satie. Dans ses mini-happenings insolites et insolents, La Ribot touche aussi bien à des inquiétudes esthétiques qu'à des sujets politiques sur le travail, la masse, la femme, la vulnérabilité, l'aliénation, le pouvoir, l'exploitation. Elle a numéroté, accumulé et regroupé une centaine de pièces par séries, tout en les présentant dans des théâtres et musées sous la forme de spectacles ou de performances.

- Esther Ferrer développe un travail artistique indépendant fait de va-et-vient constants entre la performance et le travail plastique (installations, autoportraits photographiques, collages, dessins, maquettes). Dans son art minimaliste, priment la « *rigueur de l'absurde* » selon sa propre appellation et le conceptuel. Elle se met en scène, se défigure, se ridiculise, se mesure, se désarticule, s'observe changer, vieillir. Refusant toute forme de fétichisation de l'œuvre d'art, son travail questionne l'absurdité de nos existences qu'il faut libérer de toute autorité qu'elle soit consumériste, impérialiste, capitaliste ou patriarcale. De son enfance à San Sebastian, sous la dictature de Franco, elle conserve des idéaux libertaires et un esprit espiègle. Pour elle qui fut inspirée par des mouvements artistiques comme Fluxus, l'art doit être éphémère, anticommercial et anticonformiste. L'art, surtout, doit être action.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements.

• Culture et création artistiques / arts plastiques :

> la narration visuelle et le contexte de sa mise en regard et en espace : Dans *Pièce distinguée N°54*, les cafards, les nuisibles sont personnifiés par les danseurs évoluant dans l'espace vêtus de velours noir et s'imbibant progressivement d'une humidité produite par un dispositif de goutte à goutte rudimentaire.

Pour la performance au Prado, la chorégraphie évolue autour des principes de composition des peintures italiennes du XVI^e siècle et aborde les notions de perspective, d'action, de narration, de personnages à échelle humaine, de paysages et de temporalités différentes. « *LaBOLA ne devait jamais faire référence directe aux tableaux, elle devait s'inscrire dans un « parallélisme conceptuel »*. *C'est la photographie qui capte la scène et produit un effet d'amalgame entre la peinture et la danse.* » La Ribot

> l'expérience sensible de l'espace, le dispositif de présentation et la matérialité de l'œuvre :

- les performances sont éphémères mais laissent des traces dans l'espace d'exposition : le dispositif de l'installation et les objets manipulés durant la performance matérialisent le témoignage des actions réalisées.

• Droits et grands enjeux du monde contemporain (DGEMC) / Arts, information, communication / Arts, mémoires, témoignages, engagements : *Pièce distinguée N°54* participe d'un engagement très affirmé en faveur des laissés-pour-compte ou des victimes de violence mais aussi de la défiance de La Ribot envers toute forme d'autorité.

- Esther Ferrer utilise son corps comme outil premier et revendique un art anticommercial, anticonformiste et activiste.

• Culture et création artistiques / HDA / Danse : la performance *Pièce distinguée n°54*, fonctionne sur la notion d'appui et rappelle le principe des « contact-improvisations » du chorégraphe Steve Paxton. Les performeurs jouent avec les corps et les objets dont ils éprouvent la résistance et le poids.

ouvertures / résonances

THOMAS STRUTH, *Louvre 1 Paris*, 1989.

La série des *Museum Photographs* réalisée par l'artiste allemand Thomas Struth montre des spectateurs regardant des peintures, exposées dans les plus grands musées du monde. Cette série soulève de nombreuses questions concernant le rôle du spectateur et notre rapport à l'histoire de l'art. L'artiste interroge le spectacle qu'offrent les musées aujourd'hui. Il souligne les rapports entre visiteurs et œuvres d'art, peinture et photographie, passé et présent, œuvre documentaire et mise en scène. http://www.thomasstruth32.com/bigsize/photographs/museum_photographs_1/index.html

http://www.thomasstruth32.com/bigsize/photographs/museum_photographs_1/index.html

<https://chevetmagazine.com/2017/02/22/49/>

<https://www.youtube.com/watch?v=9FeSDsmleHA>

Steve PAXTON, *Chute*, vidéo de 1979, est une archive en noir et blanc restituant les recherches d'improvisations chorégraphiques innovantes menées par Steve Paxton dans les années 1970. Avec les *Contact improvisations*, la danse devient le point de contact avec et contre l'autre. Les danseurs sont les uns pour les autres des obstacles et des appuis, des sources d'énergie et des accrochements avec la réalité physique du monde. « *Le point de concentration fondamental pour les danseurs est de rester en contact physique ; s'offrant mutuellement des appuis, innovant, ils méditent sur les lois physiques liées à leurs masses : la gravité, l'impulsion, l'inertie et la friction* » S. Paxton. Photo: Kathy Landman ; Steve Paxton *Contact Improvisation Concert*, 1975. <https://chevetmagazine.com/2017/02/22/49/> <https://www.youtube.com/watch?v=9FeSDsmleHA>

<https://macm.org/collections/oeuvre/dance-or-exercise-on-the-perimeter-of-a-square-square/>
<https://www.dailymotion.com/video/xol3si>

Bruce NAUMAN, *Dance or Exercise on the Perimeter of a Square (Square Dance)*, 1967-68. De la série « *Films d'atelier* ». Film 16 mm, noir et blanc, son, 10 minutes.

En 1967-1968, Bruce Nauman réalise une série de performances filmées qui témoignent de l'influence de chorégraphes et de musiciens tels que Merce Cunningham ou Meredith Monk. Tournés dans son atelier, ces films mettent en scène l'artiste qui exécute une gestuelle répétitive, réglée et méthodique,

dont l'action se résume aux paramètres évoqués par le titre. Issue de cette série, *Dance or Exercise on the Perimeter of a Square (Square Dance)* montre l'artiste debout sur un carré blanc tracé au sol, étirant tour à tour ses jambes vers les bords du carré au rythme d'un métronome. <https://macm.org/collections/oeuvre/dance-or-exercise-on-the-perimeter-of-a-square-square/> <https://www.dailymotion.com/video/xol3si>

<https://www.biennaleson.ch/artistes/tom-johnson>

<https://www.editions75.com/>

Tom JOHNSON, *Clarinet Trio*, 2018.

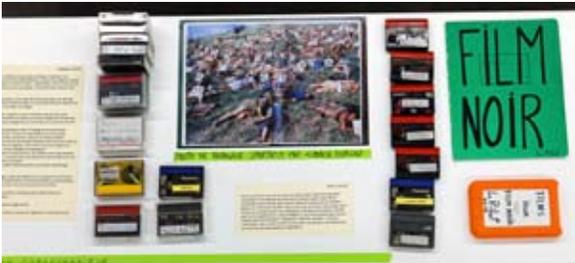
Série de sept dessins dissociables faisant écho à la partition de la composition musicale *Clarinet Trio*. Dans le parcours du compositeur minimaliste Tom Johnson, le visuel et les mathématiques ont tous deux une grande importance. Ici, les dessins sont des diagrammes qui ont inspirés sept courtes compositions musicales pour trois clarinettes en si bémol, soit environ 20 minutes de musique. Œuvre présentée dans le cadre de l'exposition *Echos d'une collection* - Frac Franche-Comté <https://www.biennaleson.ch/artistes/tom-johnson> - <https://www.editions75.com/>

frac franche-comté / fiche pédagogique

participation / corps opérateur



La Ribot, *Ejecuciones para una obra*, au Frac Franche-Comté, 2024.



La Ribot, *FILM NOIR*, 2014-2017 - archives : notes, croquis et cassettes de travail pour le projet *Film Noir*. - photo du film *Goldfinger*. © La Ribot.



Esther Ferrer, *Le mur des immortel.les*, 2024. Installation au Frac Franche-Comté



Dans *Siluetas (Silhouettes)*, deux ou trois protagonistes se mettent mutuellement en mouvement et décrivent des cercles, se rapprochant ou s'éloignant en fonction de la manière donc chacun tire la corde qui le relie aux autres. Frac-Franche-Comté, 2024.



Esther Ferrer, *Le chemin se fait en marchant*. Festival Street Level, Hertogenbosch (Pays-Bas), 2002. Photographie : Allard Willense © Esther Ferrer



Le chemin se fait en marchant, performances réalisées au Frac Franche-Comté, 2024.

rencontres et questionnements

Dans ses partitions écrites pour que le visiteur les interprète à sa façon, Esther Ferrer invite celui-ci au déplacement et à la traversée de l'espace d'exposition.

«Souvent je marche dans mes performances, parfois même leur matière première est la marche. Le parcours peut être fixe ou aléatoire. Parfois je laisse des traces, parfois non». Esther Ferrer.

Avec *Ejecuciones para una obra*, La Ribot propose, de son côté, dix-neuf courtes vidéos de danses ou d'actions et invite le public à les transcrire dans des carnets afin que d'autres personnes puissent à leur tour les activer.

Dans sa série de vidéos *FILM NOIR* (2014-2017), l'artiste compose un travail d'observation politique du cinéma des années 1960, en s'intéressant à ce que révèlent les états de corps des figurants recrutés parmi la population locale dans les grands péplums tournés en Espagne sous le régime de Franco.

vidéo PARTITIONS
DANSE cinéma
PERFORMANCE
GESTE **CORPS**
actions ARCHIVES
participation
chorégraphie collaborations
temps série
interprétations mouvement

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : ces deux artistes partagent rigueur, énergie et économie de moyens, et font du corps à la fois la matière première et le sujet de leur travail. Ce corps, ce peut être le leur propre, mais aussi celui des autres. Un *corps opérateur* (réflexion sur l'état de corps pendant une action-performance) qu'elles associent souvent à leurs propositions, qu'il s'agisse de membres du public ou de danseurs et danseuses. Avec humour ces artistes reprennent ici à leur compte le crédo duchampien consistant à dire que c'est le public qui fait l'œuvre.

> langage et éléments plastiques :

- pour Esther Ferrer «*L'art, surtout, doit être action*» et donne à chacun la possibilité d'interpréter ses partitions en spécifiant que «*toutes les versions sont valables*» et que «*pour s'investir dans la performance, l'unique chose est de vouloir le faire*». Par exemple dans *Siluetas (Silhouettes)*, il s'agit de faire une action avec une corde en mouvement.

- *Le mur des immortel.les* (1987-2024), installation de dimensions variables évoquant la vie, la mort, le passage du temps, est une œuvre à investir. Une œuvre évolutive, comme les affectionne E. Ferrer, qui invite le visiteur à écrire dans un vide abyssal les raisons pour lesquelles il veut ne jamais mourir.

- En voulant faire une pièce qui répondrait au travail d'E. Ferrer, La Ribot propose une série de courtes vidéos lisibles sur des tablettes mises à disposition du public. Ces 19 vidéos sont les recherches chorégraphiques menées pour la création d' *EEEXEECUUUUTIOOOOONS !!!*, commande du Centre chorégraphique national – Ballet de Lorraine à Nancy en 2012. La Ribot invite ici les visiteurs à transcrire dans des carnets les danses ou actions vues dans les vidéos, à la manière de partitions activables par d'autres personnes.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements.

• Culture et création artistiques / arts plastiques :

> la narration visuelle et le contexte de sa mise en regard et en espace : les performances d'E. Ferrer se disent et se représentent. Pour chacune il existe un texte ou un dessin, ou les deux, dans ce qu'elle nomme des partitions. Chez La Ribot, qui explore la dimension chorégraphique de la performance participative, se sont les vidéos de ses pièces précédentes qui deviennent la source d'inspiration de nouvelles chorégraphies à inventer par le public.

> l'expérience sensible de l'espace, le dispositif de présentation et la matérialité de l'œuvre : En tant que réalisations dans l'espace, les pièces d'E. Ferrer ont une durée éphémère. Le principe de réactivation concerne à la fois les performances et les installations qui sont interprétées, réadaptées à chaque nouveau lieu. Séries de variations considérables pour lesquelles il y a autant de manières de réaliser l'action que de personnes décidant de la faire. Elle peuvent être réalisées par une ou de nombreuses personnes, dans n'importe quel lieu public ou privé.

> théâtralisation et exposition de l'œuvre et du processus de création :

- on retrouve dans *Le mur des immortel.les* la simplicité inhérente aux propositions d'E. Ferrer, et la même économie de moyens puisqu'il s'agit d'une salle vide à l'exception de feuilles de papier accrochées aux murs sur lesquelles est inscrite la question «*Pourquoi veux-tu être immortel.le ?*».

- par contraste, la mise en espace des œuvres de La Ribot relève davantage d'une saturation de cet espace par une multitude de matériaux et d'objets hétéroclites éparpillés.

• Culture et création artistiques / HDA / Danse : lien entre arts plastiques, performance et danse :

- importance du corps de l'artiste, du performeur, du danseur et du spectateur et de la dimension chorégraphique expérimentale des performances dans les recherches de La Ribot.

- la notation, qui permet de lire, d'écrire, d'analyser et de penser le mouvement. Pour la danse et la performance, elle permet la préservation et la transmission d'un répertoire.

• Cinéma et audiovisuel : *FILM NOIR*, projet débuté en 2014, explore une figure qui fascine La Ribot : le figurant, l'extra, le surnuméraire, l'acteur en toile de fond. Avec cette composition de film, La Ribot expose les mouvements et les contextes dans lesquels ces « extras » s'inscrivent. Intéressée par l'apport que peuvent amener à la danse ces corps qu'elle invite sur scène, La Ribot dévoile ce qu'il y a de chorégraphique dans le cinéma : via les actions réalisées par les figurants, ou encore le traitement de l'espace par le mouvement et le champ de la caméra, mais surtout par l'implication de ces corps qu'elle a toujours identifiés à la figure du spectateur.

ouvertures / résonances

Allan KAPROW, *18 Happenings in Six Part*, 1959. New York, Galerie Reuben.

Pour Allan Kaprow, le *Happening* était à l'origine un moyen d'expression plastique, « *une solution de peintre à un problème de peintre* » : comment abolir la frontière entre la chose regardée, l'œuvre de l'artiste et le sujet qui la regarde ?

Allan Kaprow détruit avec ces *Happenings*, la relation passive du spectateur en l'introduisant d'emblée dans une « *juxtaposition, un collage d'événements* » agencés par l'artiste

<https://www.moma.org/collection/works/associatedworks/173008>

<https://www.artwiki.fr/allan-kaprow-happening//>

mais dans lesquels le public intervient. La notion même de spectateur est ainsi remise en question puisque celui-ci influe, d'une manière irréversible, sur le cours des événements en improvisant de nouveaux gestes et de nouvelles situations.

<https://www.moma.org/collection/works/associatedworks/173008>

<https://www.artwiki.fr/allan-kaprow-happening/>

<https://annahalprindigitalarchive.omeka.net/exhibits/show/san-francisco-dancers-workshop/item/264>

Sioban ALUVALOT pour la performance *City Dance*, d'Anna HALPRIN, San Francisco 1978. Partition indiquant les modalités de réalisation de la performance participative *City Dance* conçue par la chorégraphe A. Halprin. Les 25 personnes qui y participaient, devaient se retrouver à différents endroits de la ville de San Francisco, pour faire des improvisations collectives. Les horaires sont indiqués par les petites horloges et les lieux sont notés sur le serpentín en haut de la partition. <https://annahalprindigitalarchive.omeka.net/exhibits/show/san-francisco-dancers-workshop/item/264>

<https://www.fueradecampo.org/olga-mesa>

Olga MESA et la Compagnie Hors Champ // Fuera de Campo.

La lamentation de Blanche-Neige, de la série *labOratoire / labOfilm* de 2011/2013, est une expérience participative sous la forme d'un atelier et d'une installation audiovisuelle évolutive, élaborée dans le cadre d'une résidence au Frac Alsace. *La*

Lamentation de Blanche-Neige est un duo chorégraphique et filmique, sorte d'expérience pour et avec le public dans laquelle deux danseuses avec des caméras performant et tournent un film en direct dont le montage est révélé à la fin. Se pose ainsi la question de ce qu'on a vu, de ce qui s'est vraiment passé, mais aussi de ce qu'on a vécu ensemble, public et performeurs réunis. <https://www.fueradecampo.org/olga-mesa>

colophon

La Ribot,

Attention, on danse !

Esther Ferrer,

Un minuto más.

Exposition du 28 avril 2024 au 27 octobre 2024

Commissaire de l'exposition :

Sylvie Zavatta,

directrice du Frac Franche-Comté.

Performances autour de l'exposition de La Ribot

Pièce distinguée N°54

— samedi 27 avril, de 19h30 à 21h

— dimanche 28 avril, de 16h30 à 18h

LaBOLA

— vendredi 4 octobre 19h (1h)

— samedi 5 octobre 19h (1h)

Performances autour de l'exposition d'Esther Ferrer

Ferrer

— dimanche 6 octobre 16h (1h)

Légende couverture :

Photo : Nicolas Waltefaugle

Visuels des œuvres dans l'espace d'exposition :

© Blaise Adilon et © Nicolas Waltefaugle

Frac Franche-Comté, 2024 © Adagp, Paris 2024.

Le Frac Franche-Comté (Fonds régional d'art contemporain) est financé par par la Région Bourgogne-Franche-Comté et la Préfecture de la Région Bourgogne-Franche-Comté.

Il est membre de PLATFORM, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et de Seize Mille, réseau d'art contemporain en Bourgogne-Franche-Comté.

Médiation :

Élène Laurent

Responsable du service des publics et de la médiation.

elene.laurent@frac-franche-comte.fr

03 81 87 87 63

Annette Griesche

Adjointe à la responsable du service des publics et de la médiation.

+33 (0)3 81 87 87 57

Médiateurs : Laurie Dupont, Aline Noblat, Julien Ringeval, Matthieu Cordier, Arthur Babel, Amélie Lanson, Estelle Régent.

Communication :

Lucile Balestreri, responsable de la communication.

Faustine Labeuche, chargée des relations presse.

Régie de l'exposition :

Emilie Fabre, régisseuse des expositions
Benoît Perton, responsable technique bâtiment et sécurité.

Philippe Jacques, assistant technique.

Anthony Pergaud, régisseur des expositions hors-les-murs.

Dossier réalisé par Isabelle Thierry-Roelants, enseignante missionnée par la DRAEAC Bourgogne - Franche-Comté

**Une rencontre enseignants aura lieu au Frac
le 18 septembre 2024 à partir de 14h30**

sur inscription à l'adresse :

isabelle.thierry-roelants@frac-franche-comte.fr

frac 
franche-comté



**RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Frac Franche-Comté

Cité des arts

2, passage des arts

25 000 Besançon

+33 (0)3 81 87 87 40

contact@frac-franche-comte.fr

www.frac-franche-comte.fr

Renseignements et réservations au

03 81 87 87 57

du lundi au vendredi

reservations@frac-franche-comte.fr